Festival Piano en Saintonge à Saintes



Saintes. Festival Piano en Saintonge. Les 14 et 15 février 2014, 20h30. Les futurs grands du clavier sont réunis à Saintes au Festival Piano en Saintonge, véritable tremplin de jeunes pousses… En deux soirées (**les 14 et 15 février 2014 à l'auditorium de l'Abbaye aux dames**), le Festival des jeunes pianistes accompagne les jeunes étoiles montantes du clavier, parrainées en 2014 par Vera Tsybakov (le 14 février) et Romain Hervé (le 15 février 2014). Ce sont deux programmes complets qui distinguent au total quatre jeunes sensibilités nouvelles en leur associant deux figures pianistiques déjà reconnues.

Comme pour chaque édition, les jeunes pianistes à découvrir ont été sélectionnés par la pianiste Anne Queffélec, conseillère artistique du Festival Piano en Saintonge. Au cours de chacune des deux soirées, les 3 pianistes se succèdent sans entracte, chacun présentant un programme d'une durée moyenne de 30 mn ; à l'issue du concert, un cocktail est offert permettant au public de rencontrer les instrumentistes. Parce que cette année le festival a lieu un 14 février, les pièces choisies sont en lien avec l'amour et la rencontre amoureuse. En outre le Festival propose pour la Saint-Valentin de rester après le concert dans l'une des chambres de l'Abbaye, ancienne cellules des moniales qui ont été aménagées en espaces confortables et intimes. Lire ci après notre présentation « **Evasion à Saintes** « .

Masterclasses à l'Abboutique

Le festival investit l'Abboutique : cette année encore, le festival investit l'Abboutique de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale pour les deux master-classes qui auront lieu le Jeudi 13 à 18 h (masterclass par Véra Tsybakov) et le Samedi 15 à 10 h 30 (masterclass par Romain Hervé), ainsi que pour l'apéro-découverte sur le piano qui aura lieu le Dimanche 16 de 11 h à midi.

2 soirées de piano



Le 14 février, deux poulains se révèlent au public dans la salle de concert de l'auditorium de l'Abbaye aux dames de Saintes à 20h30. Les jeunes pianistes montrent l'ambition de tempérament déjà assuré, comme en témoignent les œuvres choisies : Variations Duport de Mozart puis surtout La Valse (aux climats haletants enivrants) pour Kana Okada ; Etudes d'exécution transcendante de Liszt, rien de moins, défendu par Jean-Michel Kim. En fin de programme, leur marraine Vera Tsybakov offre un patchwork franco-russo-américain (Prokofiev, Rachmaninov, Debussy, et surtout Gershwin : Embraceable you, Rhapsody in blue).Consultez la page du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames



Le 15 février, même heure, même lieu mais avec deux autres jeunes talents : Fanny Azzuro et surtout Jonathan Fournel, au potentiel prometteur (Scriabine, Debussy, Brahms). Pour conclure ce second volet du Festival Piano en Saintonge, leur parrain Romain Hervé offre un somptueux récital opératique composé de transcriptions pour piano d'après les meilleures pages des opéras de Bellini (Casata Diva), Verdi (Nabucco), Bizet, Saint-Saëns (mon cœur s'ouvre à ta voix), Massenet (sublime méditation de Thaïs), Puccini … quand le chant du piano égale les inflexions et les passions de la voix.Consultez la page du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames

programmes

Vendredi 14 février

Kana OKADA, piano
Wolfgang Amadeus Mozart : 9 Variations sur un thème de Menuet de J.P.Duport
Maurice Ravel : La valse

Jean-Michel KIM, piano
Franz Liszt : Etudes d'exécution transcendante

Véra TSYBAKOV, piano
Peterson : Love Ballade
Sergueï Prokofiev : Montagues et Capulets
Claude Debussy : la fille aux cheveux de lin
Sergeï Rachmaninov : étude-tableau opus 39 n°5
George Gershwin : Embraceable you, Rhapsody in blue

Samedi 15 février

Jonathan Fournel, piano
Alexandre Scriabine : étude n°5
Claude Debussy : l'Isle Joyeuse
Johannes Brahms : variations sur un thème de Paganini

Fanny Azzuro, piano
Astor Piazzolla : Préludes Leija's game, Flora's Game, Sunny's Game
Isaac Albéniz : Iberia III, El Albaicin, El Polo
Nicolaï Kapustin : Variations opus 41

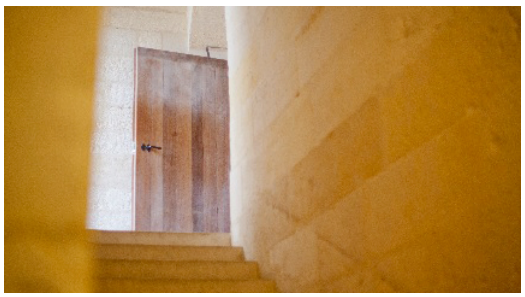
Romain Hervé, , piano
Giuseppe Verdi : Va pensiero de Nabucco
Vincenzo Bellini : Casta Diva de Norma
Giacomo Puccini : Nessun dorma de Turandot
Jules Massenet : La méditation de Thaïs
Camille Saint-Saëns : Mon cœur s'ouvre à toi de Samson et Dalila
Georges Bizet : Farandole de l'Arlésienne

Saintes. Festival Piano en Saintonge. Les 14 et 15 février 2014. Auditorium de l'Abbaye aux Dames.

évasion
Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux…), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames

Se rendre à l'Abbaye
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)
– Coordonées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale

Abbaye aux Dames
La cité musicale, Saintes



Les Pêcheurs de perles de Bizet à La Cité de Nantes



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Les 4 et 6 février 2014,20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement

irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

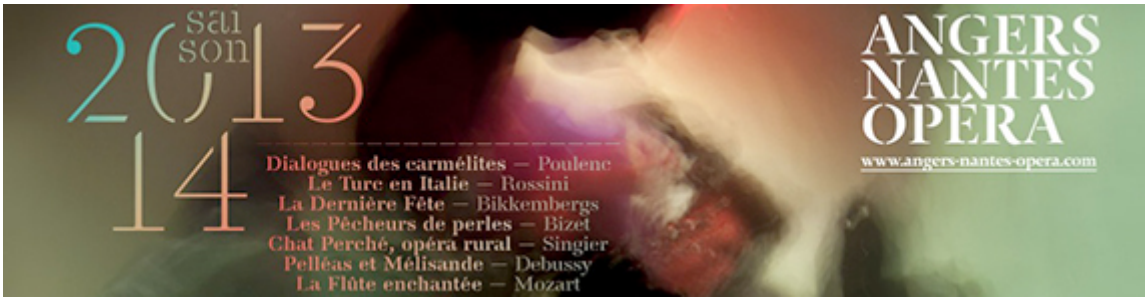
– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré.Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité
mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h

Informations
Réservations



Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction). Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de

raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin
Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)
Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction).

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 25 janvier 2014. Haendel : Alcina. Myrto Papatanasiu, Sandrine Piau, Cyrille

Dubois… Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction. Robert Carsen, mise en scène.

Paris, Palais Garnier. Haendel: Alcina jusqu'au 12 février 2014. La production immaculée de l'Alcina de Haendel par Robert Carsen, revient à l'Opéra National de Paris pour l' hiver 2014. Entrée au répertoire de la Grande Boutique dans cette même mise en scène en 1999, ce soir le chef baroqueux Christophe Rousset dirige son orchestre Les Talens Lyriques et une distribution des chanteurs/acteurs prometteuse et diversifiée, avec la soprano grecque Myrto Papatanasiu dans le rôle-titre.



Alcina ou le concert des passions

Alcina, comme tous les opéras serias de Haendel, est tombée dans l'obscurité après la première moitié du XVIIIe siècle. La forme seria, avec ses enchaînements d'arie da capo et de récitatifs, devenue désuète, a été ignorée, voire méprisée, pendant tout le XIXe siècle et la première moitié du XXe. Pourtant, lors de sa création en 1735 Alcina fait fureur avec un livret et une partition haute en couleurs, riche d'effets magiques. À la différence de l'Ariodante ou de l'Orlando antérieurs (également d'après l'Orlando Furioso de L'Arioste), le cadre surnaturel n'est qu'un moyen de mettre en valeur le concert de sentiments qui s'impose dans une oeuvre magnifique. En effet, les passions humaines sont le véritable protagoniste. Dans ce sens, la mise en scène de Robert Carsen ne fait que rehausser la valeur totale de l'opéra, désormais reconnu comme l'un des meilleurs du compositeur.

L'histoire de la magicienne capricieuse et amoureuse Alcina se déroule sur une île enchantée, où elle attire des amants qu'elle transforme en objets après s'être lassée d'eux. Elle tombe pourtant amoureuse de Ruggiero qu'elle ensorcelle et dont la fiancée Bradamante déguisée en « Ricciardo » paraît aussi à la recherche de son aimé. L'action est transposée avec intelligence par Robert Carsen. Nous ne sommes plus dans une île enchantée mais dans une maison d'un classicisme raffiné, entourée des jardins somptueux (décors et costumes très élégants de Tobias Hoheisel), le tout éclairé avec autant d'intelligence que de beauté (lumières de Jean Kalman). Les chanteurs/acteurs doivent souvent chanter des long airs où ils sont davantage exposés, grâce à la limpidité et la finesse de la mise en scène. Les reprises ou da capos sont travaillés

avec une efficacité théâtrale indéniable. Un tel travail de direction scénique requiert des interprètes de qualité et surtout psychologiquement engagés.

La distribution, quoique un peu inégale, compte cependant avec des belles personnalités. L'Alcina de la soprano Myrto Papatanasiu est une sorcière riche en charisme et suavité, comme on l'attendait, mais en plus avec une expression de grande noblesse. Le travail de composition est là, même si les tempi du chef ne conviennent ou ne convainquent pas tout le temps. L'évolution dramatique du personnage, d'une sorcière puissante et vaniteuse mais blasée à une amoureuse impuissante et blessée, est incarnée avec une certaine réserve au début, mais se lâchant progressivement, la cantatrice en titre campe un « Ah, moi cor ! Schernito sei » au deuxième acte tout à fait sublime. Le mélange de douleur et de fureur est ici superbement nuancé, un réel délice audio-visuel d'une quinzaine de minutes !

Nous sommes heureux de voir Sandrine Piau dans le rôle de Morgana, ici transposé en servante d'Alcina (une note humoristique brillante de la part de Carsen). Heureux, avant tout, parce qu'elle est bien présente et en bonne santé, après une série d'annulations récentes. Heureux également parce qu'elle est très investie et convaincante, finement pétillante comme le meilleur champagne.
Son célèbre air au premier acte « Tornami a vagheggiar » est l'une des nombreuses occasions où elle ravit l'auditoire par son chant piquant et jubilatoire. Même dans la douleur de son dernier air « Credete al mio dolore » elle est toute beauté.
Les mezzos de la représentation sont aussi investies, mais aux tempéraments et styles très distincts. Anna Goryachova incarne Ruggiero de façon impressionnante. Convaincante, le timbre un peu juvénile s'accorde brillamment aux actions du personnage. Ainsi, elle chante avec l'abandon de quelqu'un qui serait aveuglé par l'amour. Si elle arrive quand même à inspirer la sympathie dans sa détresse, nous la préférons

surtout dans les morceaux joyeux et éclatants, tel son premier air « Di te mi rido » délicieux ou encore son dernier « Sta nell'ircana » avec cors obbligati, un tour de force en vérité, ou elle fait preuve d'un héroïsme jouissif, d'un brio réjouissant avec une colorature solide et implacable. La Bradamante de Patricia Bardon est moins présente vocalement à cause d'une trachéite, mais ce qui manque en projection dans l'émission elle le compense avec une prestance sur scène et un engagement dramatique tout à fait persuasifs. Remarquons l'illustre Oronte du ténor Cyrille Dubois que nous suivons depuis quelque temps. Depuis son premier air « Semplicetto ! A donna credi » nous apprécions sa voix plus mature et plus brillante que jamais. S'il ne chante que trois airs au cours des trois heures, chaque fois qu'il intervient sa colorature impeccable, sa belle présence sur scène et sa charmante complicité avec les autres chanteurs éblouissent. Le baryton Michal Partyka en Melisso, peu présent également, fait preuve pourtant d'un chant stylisé, d'une présence quelque peu sévère qui lui va bien.

Finalement quoi dire des Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset ? D'abord, l'orchestre est en très belle forme, ses musiciens sont réactifs et leur performance tonique. Le continuo et les vents particulièrement impressionnants. Le style du chef, quoi que peu orthodoxe, assure une lecture intéressante et originelle de l'immense partition. Si nous n'adhérons pas forcément à quelques choix de tempi (parfois timides, parfois nerveux), l'impression globale reste positive. L'orchestre offre une prestation tout à fait spectaculaire à la hauteur de l'ouvrage et du lieu. Bravo ! **A ne pas rater au Palais Garnier encore à l'affiche, les 2, 5, 7, 9 et 12 février 2014.**

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 25 janvier 2014. Haendel : Alcina. Myrto Papatanasiu, Sandrine Piau, Cyrille Dubois… Les Talens

Lyriques. Christophe Rousset, direction. Robert Carsen, mise en scène.

L’Orchestre des Champs Elysées au TAP : Debussy, Fauré, Chausson



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l’Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu’il donne à l’Opéra Comique, l’Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l’après-midi d’un Faune, premier feu d’un impressionnisme sonore magique, peut s’entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d’œuvre d’un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d’inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n’en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L’orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée,

fervent amateur de romantisme français.

programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80
Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20

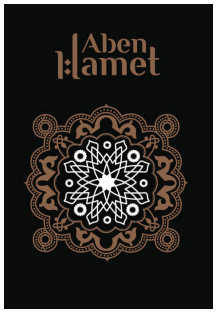
Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30). Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée**, direction.

Recréation d'Aben Hamet de Dubois à Tourcoing



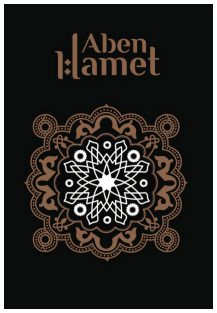
Tourcoing : Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne

(malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se

distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : Le Mystère Bizet. Le 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de Carmen à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de Carmen, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr Carmen.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises (Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les

planches de l’Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu’au 12 février 2014.

spectacle musical

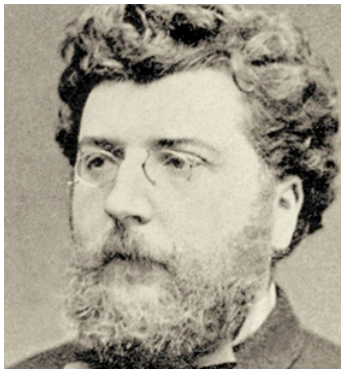
Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
vendredi 14 février 2014, à 20h30



Bizet, Carmen et la mort … Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l’histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l’être une bonne partie de sa carrière … car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d’oeuvre Carmen, l’élan d’une activité entière, déterminée, sans concession.
Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d’opéras tente de trouver sa place. L’écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait

composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre… de se soumettre au destin. Figure tragique, noire … la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire… elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer… Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propose de Bizet et de Carmen.

Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes
Pour la vision affûtée personnelle d' Eric-Emmanuel Schmitt
Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l'ultime chef d'oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra …
« Connaissez-vous l'histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept
ans, puis qui cessa de l'être ? Vous pensez que je parle d'Arthur Rimbaud ? Pas du tout… »

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau
Paris 8ème ardt
45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

Informations
Réservations

Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)

Compte rendu, Opéra. Paris. Opéra National de Paris (Opéra Bastille), le 22 janvier 2014. Massenet : Werther. Roberto Alagna, Karine Deshayes, Jean-François Lapointe… Orchestre de l'Opéra National de Paris.

Michel Plasson, direction. Benoît Jacquot, mise en scène.

Paris, Opéra Bastille : Werther de Massenet. Alagna, Deshayes, jusqu'au 12 février 2014. La production parisienne sous la direction de Michel Plasson s'avère incontournable, confirmant le succès de cette reprise … Werther de Massenet (1892) revient sur la scène de l'Opéra National de Paris dans la célèbre mise en scène de Benoît Jacquot. Michel Plasson dirige l'Orchestre maison avec élégance et raffinement. Roberto Alagna incarne le rôle-titre avec une passion et un abandon à fondre les cœurs. Karine Deshayes compose une Charlotte dramatique et d'une grande dignité.

Le cas Massenet ou l'investissement rédempteur des interprètes

Investissement rédempteur des interprètes



Werther est l'un des opéras les plus célèbres et les plus représentés de tout l'opus lyrique de Massenet. Pourtant, lors de sa première mondiale (en Allemagne, 1892) le public et la critique sont déroutés par l'aspect acidulé de l'ouvrage. Ceci se comprend facilement, la source du livret étant un héros pré-romantique Allemand de la plume

d’un grand génie germanique Johann Wolfgang von Goethe. Le roman épistolaire et subtilement autobiographique de Goethe a fait sensation lors de sa parution en 1774. L’effet Werther se voyait dans le changement de mode vestimentaire, les jeunes hommes et femmes s’habillant comme les protagonistes du roman, mais l’impact de l’œuvre a eu aussi un visage plus profond et glauque : il a en effet déclenché une série de suicides qui marqueront fortement la conscience collective.

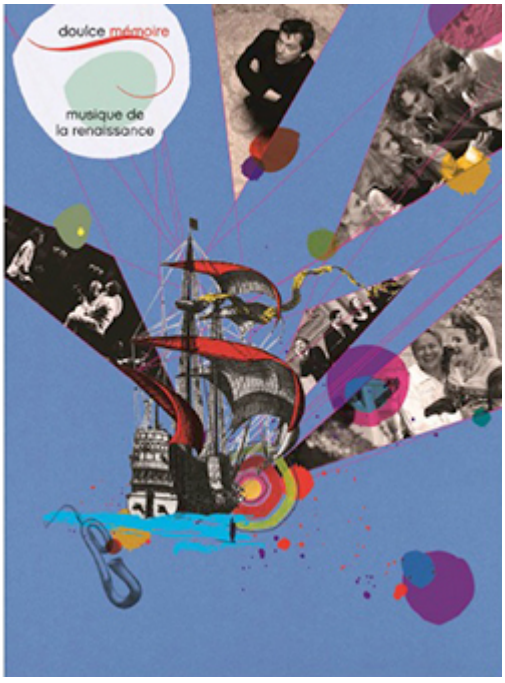
L’adaptation du roman par Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann, comme la mise en scène traditionnelle et belle de Benoît Jacquot, sont d’une grande efficacité. S’il n’y a pas la profondeur métaphysique du roman, elle se marie brillamment à la musique de Massenet, en l’occurrence d’une délicieuse mélancolie romantique. Cet état d’esprit mélangeant finesse diaphane et trouble sentimental est comme celui des protagonistes.

Le rôle de Werther est tenu avec charisme par le ténor Roberto Alagna. Il compose un personnage rayonnant, captivant et touchant dans sa détresse passionnelle. Il incarne avec brio l’exubérance et la naïveté du jeune amoureux. Ici Alagna délecte l’auditoire avec les apports généreux de son art… : une diction sans défaut, une science déclamatoire confirmée, un souffle facile, un registre aigu lumineux. Quand il chante « Pourquoi me réveiller ? » au troisième acte, le temps s’arrête, rien ne paraît exister dans la salle gargantuesque à part l’ardente et ensorcelante misère du jeune poète. La Charlotte de Karine Deshayes est aussi convaincante par son investissement, son jeu d’actrice engageant, une ligne de chant délicatement nuancée comme la psychologie du personnage… Elle est presque suprême dans la scène des « lettres » au troisième acte. Quand elle implore la pitié de Werther pendant qu’il l’étreint en criant « Je t’aime !», à la fin du même acte, l’effet est impressionnant et les frissons inévitables. Remarquons également l’Albert du baryton Jean-François Lapointe, d’une noblesse et d’une prestance ravissante, aussi

en forme vocalement que physiquement, ou encore la Sophie d'Hélène Guilmette pétillante *ma non troppo*, au chant charmant, faisant preuve d'une indiscutable candeur vocale et théâtrale.

La direction de Michel Plasson s'accorde somptueusement à la nature de l'opéra. Il exploite avec douceur les qualités de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris et les beautés de la partition… Un coloris raffiné, dont l'aspect atmosphériste parfois fait penser à un certain Debussy (!), ou encore la richesse mélodique dont la simplicité et la lucidité préfigurent Puccini. Massenet a dit de lui-même qu'il était « un compositeur bourgeois », ce soir, pourtant, sa musique dépasse l'épithète mondaine grâce à la performance touchante et surtout réussie des interprètes. **Encore à l'affiche de l'Opéra Bastille les 2, 5, 9 et 12 février 2014. Incontournable.**

Les 25 ans de Doulce Mémoire



Tours, Paris. Les 25 ans de Doulce Mémoire : les 11 et 12 février 2014. 25 ans d'activité, 15 ans de résidence à Tours : l'ensemble fondé par le flûtiste **Denis Raisin Dadre, Doulce Mémoire** vit en février 2014 ses heures les plus palpitantes, préparant pour fêter tant d'accomplissements artistiques, deux soirées exceptionnelles où sont conviés plus de 50 artistes complices, partenaires, témoins inspirés d'un parcours musical à nul

autre pareil.
Quand de nombreux musiciens s’engagent dans les allées d’un Baroque de plus en plus magicien, l’explorateur et voyageur Denis Raisin Dadre a su depuis ses débuts, nous enivrer des sonorités gourmandes et sensuelles de la Renaissance. C’est un geste souvent miraculeux qui étend ses champs d’investigations au-delà des limites chronologiques strictes, qui aime les chemins de traverses où les rencontres et les métissages, le bain heureux des cultures curieuses et mêlées apportent à chaque heure, les fruits d’une entente espérée, réalisée. Au centre du travail de Denis Raisin Dadre, il y a le coeur généreux d’un humaniste capable de toujours s’émerveiller avec une âme d’enfant ; un appétit et une énergie qui portent chaque programme avec le même indéfectible sentiment de vérité et de partage. Pour fêter ses 25 ans, Doulce Mémoire vous convie à une fête inoubliable, surprenante, où la grâce et la finesse le disputent à la facétie et la suprême complicité, … le délire et les délices des mots à la cocasserie enjôleuse des instruments.

Doulce Mémoire saga. Fil rouge du spectacle, cette attention au mot, à l’articulation, et au sens suave, mordant, palpitant d’une action qui fait de chaque concert, une formidable histoire. Dès ses débuts et à travers ses multiples spectacles, Doulce Mémoire est une saga bigarrée riche en chansons : chansonnettes, frisquettes, joliettes et godinettes (le titre du nouvel album qui sort justement pour les 25 ans de l’ensemble). La chanson reste d’ailleurs l’emblème de la troupe.

Doulce Mémoire fête ses 25 ans

(et ses 15 ans à Tours)

Tours, Grand Théâtre
Mardi 11 février 2014

Paris, Salle Gaveau
Mercredi 12 février 2014

A Tours puis Paris, Denis Raisin Dadre fait escale avec sa brillante et sémillante troupe (chanteurs, instrumentistes, danseurs, …) partenaires familiers d'aventures diverses d'un voyage au long cours qui s'écrit encore … Fidèle à son esprit nomade, Denis Raisin Dadre invite de nombreux musiciens des contrées abordées qui ont croisé le chemin de l'ensemble à l'occasion des programmes réalisés : danseurs indiens, interprètes flamenco, voix d'Orient et d'Asie, fado portugais, comédiens aux styles variés…

Doulce Mémoire frappe les esprits par son esprit de défrichement ; en associant recherches scrupuleuses et complicité entre des partenaires particulièrement soudés, Denis Raisin Dadre a su produire et cultiver le vrai plaisir du jeu collectif. Un caractère qui fait aussi la réussite de la rencontre avec le public. A ses fidèles musiciens classiques (chanteurs et instrumentistes), Denis Raisin Dadre joint le plus souvent danseurs et comédiens, favorisant la notion de geste musical. Ce sont souvent de véritables tableaux musicaux qui renouvellent le dispositif statique du concert…, empruntent au théâtre voire à la comédie musicale et suscitent un imaginaire propice au pittoresque picaresque, à l'ivresse comme à l'extase.

Collection de programmes enchanteurs …

Les routes empruntées par Doulce Mémoire laissent aujourd'hui d'inestimables offrandes, collection de nombreux joyaux aux parfums et climats aussi différents que caractérisés : du Requiem des Rois de France d'Eustache Du Caurroy au portrait de l'Honnête courtisane (évocation festive inspirée des musiques et contes grivois de la Renaissance), du Procès de Monteverdi (violemment attaqué par le moine Artusi) aux arabesques élégantissimes du spectacle **Mémoires des Vents du sud, sublime production née de l'entente artistique avec la troupe de danseuses asiatiques Hang Tang Yuefu de Taïwan** … où la précision raffinée des Tang, célébrant la figure tutélaire d'un artiste de premier plan rencontre l'art subtil de la Belle Danse et des joyaux musicaux du Moyen Age occidental… C'est aussi maints autres hommages rendu aux génies et figures emblématique de la Renaissance : Leonard de Vinci, Rabelais, François Ier …
Autant d'accomplissements (le plus souvent disponibles aussi au disque) qui font de Doulce Mémoire l'un des meilleurs ensembles dédiés aux esthétiques imprévisibles, enivrantes, plurielles d'une Renaissance enfin révélée. **Le spectacle des 25 ans de Doulce mémoire est élu » coup de coeur » de la Rédaction de classiquenews.com**.

Informations, réservations :



Mardi 11 février 2014 – Grand Théâtre de Tours – 20h
Tarifs : 1ère catégorie : 24 à 35€ ; 2ème catégorie : 10 à 18€ ; 3ème catégorie 7 à 12€
Réservations auprès du Grand Théâtre à partir du 1er octobre : 02 47 60 20 20
theatre-billetterie@ville-tours.fr



Mercredi 12 février 2014 – Salle Gaveau à Paris – 20h30
Tarifs : 1ère catégorie : 55€ ; 2ème catégorie : 38€ ; 3ème catégorie 22€
Réservations auprès de Philippe Maillard Productions : 01 48 24 16 97
www.philippemaillardproductions.fr

Consultez aussi le site de Doulce Mémoire :
www.doulcememoire.com

La Fanciulla del West de Puccini à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Puccini: La Fanciulla del West. 1-28 février 2014 … La Fanciulla del West raconte le rêve américain dans l'écriture d'un Puccini soucieux de plaire à l'audience anglosaxone en 1910: dans un décor de Far-west, Minnie est une jeune femme pleine de courage et de tendresse; un coeur tendre

qui dans un monde d'hommes (celui des chercheurs d'or), sait imposer sa fière féminité; une sorte d'héroïne moderne. Créé le 10 décembre 1910, sur les planches du Metropolitan de New York, l'opéra de Puccini est une offrande vériste du compositeur italien à l'adresse des USA.
Puccini s'inspire de la pièce de David Belasco (1905), The girl of the Golden. Le compositeur assiste à la création (triomphale) de son 7è opéra (en 3 actes), l'un des rares opus qui met en scène une action amoureuse qui se termine … bien. Success love story, The Fanciulla métropolitaine séduit immédiatement le public américain et les New Yorkais sous le charme réservent une salve d'hommage au compositeur italien. Dans la fosse, Arturo Toscanini porte la tension et la réussite de la production dont font partie Emmy Destinn (Minie) et Enrico Caruso (Dick Johnson), … avant l'exceptionnel et désormais légendaire Franco Corelli dans le rôle masculin.



La Fanciulla fait son entrée à Bastille

Le sujet central de la ruée vers l'or en Californie inspire à Puccini l'une de ses pages orchestrales les plus flamboyantes (et les plus audacieuse). La valeur de l'écriture puccinienne vient du respect permanent du créateur vis à vis de la

psychologie des personnages.Parmi les garçons brusques au coeur tendre, tous épris de la belle barmaid, propriétaire du saloon La Polka, Minnie tient la dragée haute: elle leur enseigne la lecture comme institutrice et incarne aussi la loyauté morale: elle leur lit la Bible. C'est une âme noble et admirable par son humanité et sa générosité. Alors que Jack Rance le shérif (baryton) aime lui aussi Minnie, survient l'étranger par lequel la catastrophe arrive: Jack Johnson (ténor). Un vaillant au passé trouble qui saisit dès son apparition le coeur de la jeune femme… D'autant que Minnie est une âme romantique qui croit au prince charmant.
Eprise, la jeune femme sauve des griffes du shérif Rance, Jack qui est en fait un bandit en fuite (de son vrai nom Ramerrez). Ici triomphe l'amour et Minnie se distingue du milieu des mineurs par ses rêves utopiques, son désir de dépassement, son ardente croyance dans la construction d'un monde pacifié, hors des joutes viriles sans lendemain qui se nourrissent d'alcool, de rivalités potaches, d'affrontements réguliers.La figure de Minnie ne partage rien avec les héroïnes antérieures de Puccini: ni Manon, ni Tosca, ni même Cio Cio San et pas encore Turandot. A contrario des sacrifiées tragiques, voici une femme forte qui inscrit ses rêves en lettres d'or à la face d'une société masculine permissive, jalouse, sauvage, étriquée. Dans une société phallocratique, la femme n'est elle pas l'avenir de l'homme ?

Informations
Réservations

La fanciulla del West fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris (il était temps), du 1er au 28 février 2014. 10 représentations à l'Opéra Bastille.
Diffusion en direct dans les salles de cinéma, le lundi 10 février (réseau UGC), 19h30

Diffusion en direct sur France Musique le samedi 22 février 2014 à 19h30

Pourquoi y aller ? 3 raisons pour ne pas manquer La Fanciulla del West à l'Opéra Bastille à Paris :
– la direction de **Carlo Rizzi**, fin maestro, ardent défenseur d'une dramaturgie haletante et certainement détaillée
– **Claudio Sgura** dans le rôle de Jack Rance, le voyou au cœur tendre, épris de la belle Minnie
– **Nina Stemme,** hier wagnérienne accomplie sous la direction de Philippe Jordan dans Tannhäuser : son timbre ample et chaud devrait apporter chair et fièvre à l'âme généreuse de la belle Minnie ; y compris lorsque la jeune femme cache son amant et doit même tricher aux cartes pour sauver l'homme qu'elle aime…

Informations et réservations sur le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à la nouvelle production de La Fanciulla del West de Puccini (production créé à Amsterdam, Nederlandse Opera)

